

véritablement qu'au XIII^e siècle que la forme de l'art chrétien est complète, qu'elle s'est débarrassée de tout vêtement antique, et qu'à cette pensée immense de l'infini qui rayonne au dessus de toutes les œuvres inspirées par le christianisme se mêle un rayon divin de mansuétude.

J'en demande pardon à M. Batissier, mais j'avoue ne pas avoir compris la division des chapitres IX et X de son livre. Dans le chapitre IX, il esquisse toute l'histoire et les caractères de chaque époque de notre histoire nationale. Je n'ai pas bien saisi la nécessité du chapitre X qui reprend l'appréciation de chaque époque pour la compléter.

Je sais bon gré à M. Batissier de s'être arrêté au XVI^e siècle, à cette prétendue renaissance, signal d'une décadence affreuse. Il se passe dans le monde à cette époque un fait étonnant. Au nord, l'esprit réformateur se crée une religion d'où l'élément matériel est complètement banni, comme si l'esprit pouvait se passer de la forme et l'âme du corps. Au midi, au contraire, une invasion païenne, mille fois plus terrible que l'invasion des barbares, étouffe le souffle divin sous le développement inoui de la matière.

Du reste, comme l'architecture précède toujours les arts secondaires dans chaque phase de l'art, Raphaël, le peintre sublime, était déjà détestable architecte. Michel-Ange faisait cette immense erreur qu'on nomme St-Pierre-de-Rome. J'entendais un jour un visiteur de cette basilique. Ce qui l'avait le plus frappé, c'était que ce monument, de proportions prodigieuses, ne parût au premier abord qu'un monument de dimensions ordinaires. Mais c'est là justement la faute saillante. C'est parceque les détails sont trop grands relativement aux masses; c'est parceque ce monument pourrait se construire sur des dimensions moindres de moitié, sans qu'il n'y eût rien à y changer, qu'il est blâmable. Jamais les architectes du moyen-âge, lorsqu'ils voulaient élever une cathé-